



Chemins  Nocturnes

FRED VARGAS

C
OULE
LA SEINE

POLICIER



Viviane Hamy

Extrait de la publication

Le livre

« Danglard connaissait assez le commissaire pour comprendre, à la variation d'intensité de son visage, que quelque chose d'intéressant s'était produit ce matin. Mais il se méfiait. Adamsberg et lui avaient des conceptions très éloignées de ce qu'on appelle un "truc intéressant". Ainsi, le commissaire trouvait assez intéressant de ne rien faire, alors que Danglard trouvait cela mortellement paniquant. Le lieutenant jeta un coup d'œil soupçonneux à la feuille de papier blanc qui voletait entre les mains d'Adamsberg. (.../...) À vrai dire, il s'était accoutumé à cet homme, tout en s'irritant d'un comportement inconciliable avec sa propre manière d'exister. Adamsberg se fiait à l'instinct et croyait aux forces de l'humanité, Danglard se fiait à la réflexion et croyait aux forces du vin blanc. »

Pars vite et reviens tard, le dernier livre de Fred Vargas, a obtenu le Prix des Libraires et le Prix des Lectrices de ELLE 2002.

L'auteur

Fred Vargas est née en 1957, il s'agit là de son nom de plume pour l'écriture de romans policiers. Elle a suivi des études d'histoire, et s'intéresse premièrement à la Préhistoire puis choisit d'orienter son parcours sur le Moyen-Âge.

Fred Vargas a quasiment créé un genre romanesque : le Rompol. Avec 13 romans à son actif, tous parus aux Éditions Viviane Hamy, elle a été primée à plusieurs reprises notamment pour *Pars vite et reviens tard* qui se voit récompensé du Grand Prix des Lectrices de ELLE en 2002, du Prix des libraires et du Deutscher Krimipreis (Allemagne). Le plus célèbre des commissaires vargassiens, Jean-Baptiste Adamsberg, et son acolyte, Adrien Danglard, constituent les personnages récurrents des ouvrages de l'auteur.

Dans la même collection



Chemins  Nocturnes

KARIM MISKÉ

Arab jazz

ANTONIN VARENNE

Fakirs

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2009)

(Prix Sang d'encre – Vienne 2009)

(Prix des lecteurs de la collection Points)

Le Mur, le Kabyle et le marin

DOMINIQUE SYLVAIN

Baka !

Techno bobo

Travestis

Strad

(Prix Michel Lebrun – Le Mans 2001)

La Nuit de Geronimo

Vox

(Prix Sang d'encre – Vienne 2000)

Cobra

Passage du Désir

(Prix des Lectrices ELLE 2005)

La Fille du samouraï

Manta Corridor

L'Absence de l'ogre

Guerre sale

FRED VARGAS

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996)

(Prix du Polar de la ville du Mans 1995)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000)

(Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002)

(Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002)

Sous les vents de Neptune

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

FRED VARGAS / BAUDOIN

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine

ESTELLE MONBRUN

Meurtre chez Tante Léonie

Meurtre à Petite-Plaisance

Meurtre chez Colette (avec Anaïs Coste)

Meurtre à Isla Negra

MAUD TABACHNIK

Un été pourri

La Mort quelque part
Le Festin de l'araignée
Gémeaux
L'Étoile du Temple

PHILIPPE BOUIN
Les Croix de paille
La Peste blonde
Implacables vendanges
Les Sorciers de la Dombes

COLETTE LOVINGER-RICHARD
Crimes et faux-semblants
Crimes de sang à Marat-sur-Oise
Crimes dans la cité impériale
Crimes en Karesme
Crimes et trahisons
Crimes en séries

JEAN-PIERRE MAUREL
Malaver s'en mêle
Malaver à l'hôtel

SANDRINE CABUT / PAUL LOUBIÈRE
Contre-Addiction
Contre-Attac

LAURENCE DÉMONIO
Une sorte d'ange

ERIC VALZ
Cargo

FRED VARGAS

COULE LA SEINE

**Illustrations de
BAUDOIN**

VIVIANE HAMY

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Éditions Viviane Hamy, novembre 2002
Conception graphique, Pierre Dusser
© Photo de couverture, Jean Moral, Sans titre, 1926
ARDP-Christian Bouqueret, Paris
ISBN 978-2-87858-526-1

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Les nouvelles qui composent *Coule La Seine*
ont été écrites à des dates différentes
et ont déjà paru dans les publications suivantes :

Salut et liberté, *in* : journal *Le Monde*, 1997
La Nuit des brutes, *in* : *Contes noirs de fin de siècle*,
éd. Fleuve noir, 1999
Cinq francs pièce, *in* : *Des mots pour la vie*,
Le Secours populaire français, éd. Pocket, 2000

Les illustrations de Baudoin sont inédites
et ont été réalisées spécifiquement pour ce volume.

SALUT ET LIBERTÉ

Posté sur un banc public, face au commissariat du 5^e arrondissement de Paris, le vieux Vasco crachait des noyaux d'olive. Cinq points s'il touchait le pied du réverbère. Il guettait l'apparition d'un grand flic blond au corps mou qui, chaque matin, sortait vers neuf heures et demie et déposait une pièce sur le banc, l'air maussade. En ce moment, le vieux, tailleur de profession, était vraiment fauché. Ainsi qu'il l'exposait à qui voulait, le siècle avait sonné le glas des virtuoses de l'aiguille. Le sur-mesure agonisait.

Le noyau passa à deux centimètres du pied métallique. Vasco soupira et avala quelques gorgées au goulot d'un litre de bière. Le mois de juillet était chaud et, dès neuf heures, il faisait soif, sans même parler des olives.

Depuis plus de trois semaines que le vieux Vasco était installé sur ce banc, matin après matin sauf le dimanche, il avait fini par repérer pas mal de têtes dans ce commissariat. C'était un bon divertissement, bien meilleur que prévu, et c'est fou comme ces gens-là remuaient. Pour quoi faire, on se le demande. Toujours est-il que, du matin au soir, ils s'agitaient,

chacun à leur façon. À l'exception du petit brun, le commissaire, qui se déplaçait toujours très lentement comme s'il était sous l'eau. Il sortait pour marcher plusieurs fois par jour. Le vieux Vasco lui disait trois mots et le regardait s'éloigner dans la rue, porté par un léger tangage, les mains enfoncées dans les poches d'un pantalon chiffonné. Ce type-là ne repassait pas ses vêtements.

Le grand flic blond descendit les marches du perron vers dix heures, un doigt pressé sur le front. Il avait traîné ce matin, soit qu'il eût mal au crâne, soit qu'une grosse affaire fût tombée sur le commissariat. Cela pouvait arriver, somme toute, à force de remuer comme ça. Vasco l'appela avec de grands signes en montrant sa cigarette éteinte. Mais le lieutenant Adrien Danglard n'avait pas l'air pressé de traverser pour lui donner du feu. Il regardait fixement, près du banc, un grand portemanteau en bois sur lequel était suspendu un veston crasseux.

– C'est ce truc qui te chiffonne, frère ? demanda le vieux Vasco en montrant le portemanteau.

– Qu'est-ce que c'est que cette merde que tu as installée dans la rue ? cria Danglard en traversant.

– Pour ta gouverne, cette merde s'appelle un valet, et ça sert à suspendre son costume sans le froisser. On t'a appris quoi, dans la police ? Tu vois, tu mets le pantalon sur cette barre et, ici, tu déposes délicatement la veste.

– Et tu as l'intention de laisser ça sur le trottoir ?

– Non, monsieur. Je l'ai trouvé hier aux poubelles de la rue de la Grande-Chaumière. Je l'emporterai chez moi tout à l'heure et je le rapporterai demain. Et ainsi de suite.

– Et ainsi de suite ? cria Danglard. Mais pour quoi faire, bon Dieu ?

– Pour suspendre mon costume. Pour faire la conversation.

– Et tu as besoin de suspendre en pleine rue ?

Danglard jeta un regard à la veste élimée du vieil homme.

– Et alors ? dit le vieux. Je suis dans une mauvaise passe. Cette veste vient d'un des meilleurs faiseurs de Londres. Tu veux voir l'étiquette ?

– Tu me l'as déjà montrée, ton étiquette.

– Un des meilleurs faiseurs, je te dis. Avec un beau coupon, tu verras la doublure que je lui taillerai. Tu me supplieras pour l'avoir, mon costume anglais. Parce que toi, ça se voit que tu aimes les habits. T'es un homme de goût.

– Tu ne peux pas laisser ce truc ici. C'est interdit.

– Ça ne dérange personne. Commence pas à faire le flic, je n'aime pas qu'on me réprime.

Le lieutenant, lui, n'aimait pas qu'on le bouscule. Et il avait mal au crâne.

– Tu vas me virer ton valet, dit-il fermement.

– Non. C'est mon bien. C'est ma dignité. On ne peut pas retirer ça à un homme.

– Va te faire foutre ! dit Danglard en tournant le dos.

Le vieux se gratta la tête en le regardant s'éloigner. Il n'y aurait pas de pièce ce matin. Jeter son valet ? Une trouvaille pareille ? Pas question. Ça tenait son veston bien droit. Et, surtout, ça tenait compagnie. C'est vrai, il s'emmerdait à crever, lui, sur ce banc, tous les jours. Le flic blond n'avait pas l'air de vouloir comprendre ces choses-là.

Vasco haussa les épaules, sortit un bouquin de sa poche et se mit à lire. Inutile d'attendre le passage du petit commissaire brun. Il était arrivé à l'aube, comme d'habitude. On pouvait voir son ombre passer devant la fenêtre de son bureau. Celui-là marchait beaucoup, souriait souvent, parlait volontiers, mais n'avait pas l'air d'avoir beaucoup d'argent en poche.

Danglard entra dans le bureau du commissaire Adamsberg avec deux cachets dans la main. Adamsberg savait qu'il cherchait de l'eau et lui tendit une bouteille sans vraiment le regarder. Il tournait une feuille de papier entre ses doigts, en se faisant du vent. Danglard connaissait assez le commissaire pour comprendre, à la variation d'intensité de son visage, que quelque chose d'intéressant s'était produit ce matin. Mais il se méfiait. Adamsberg et lui avaient des conceptions très éloignées de ce qu'on appelle un « truc intéressant ». Ainsi, le commissaire trouvait assez intéressant de ne rien faire, alors que Danglard trouvait cela mortellement paniquant. Le lieutenant jeta un coup d'œil soupçonneux à la feuille de papier blanc qui voletait entre les mains d'Adamsberg. Il avala ses cachets, grimaça par habitude, et reboucha sans bruit la bouteille. À vrai dire, il s'était accoutumé à cet homme, tout en s'irritant d'un comportement inconciliable avec sa propre manière d'exister. Adamsberg se fiait à l'instinct et croyait aux forces de l'humanité, Danglard se fiait à la réflexion et croyait aux forces du vin blanc.

– Le vieux du banc dépasse les bornes, annonça Danglard en rangeant la bouteille.

– « Vasco de Gama » ?



Du même auteur

Dans la même collection, *Chemins Nocturnes*

Ceux qui vont mourir te saluent

Debout les morts

(Prix Mystère de la Critique 1996 –
Prix du Polar de la ville du Mans 1995)
(International golden Dagger 2006 : Angleterre)

L'Homme aux cercles bleus

(Prix du festival de Saint-Nazaire 1992)

Un peu plus loin sur la droite

Sans feu ni lieu

L'Homme à l'envers

(Grand Prix du roman noir de Cognac 2000 –
Prix Mystère de la Critique 2000)

Pars vite et reviens tard

(Prix des libraires 2002 – Prix des Lectrices ELLE 2002)

(Prix du meilleur polar francophone 2002 –

Deutscher Krimipreis 2004 : Allemagne)

Sous les vents de Neptune

(International golden Dagger 2007 : Angleterre)

Dans les bois éternels

Un lieu incertain

L'Armée furieuse

Du même auteur, *hors collection*

Petit Traité de Toutes Vérités sur l'Existence

Critique de l'anxiété pure

Fred Vargas/Baudoin

Les Quatre Fleuves

(Prix ALPH-ART du meilleur scénario, Angoulême 2001)

Coule la Seine